

Article : Blanchard, P. (2019). Stéréotypes et héritages coloniaux: enjeux historiques, muséographiques et politiques. *Hermes, La Revue*, (1), 91-97.

Introduction

Cette fiche de lecture porte sur l'article scientifique de Pascal Blanchard paru en 2019 dans la revue *Hermes* dans lequel il expose les différents enjeux historiques, muséographiques et politiques des stéréotypes et autres héritages coloniaux. Historien de formation, Blanchard est chercheur associé au CNRS, spécialiste du « fait colonial » et des immigrations en France. Il est le co-fondateur du collectif de chercheurs (historiens, politologues, anthropologues, etc.) *Achac* dont le travail porte sur la déconstruction des représentations et des imaginaires coloniaux et postcoloniaux.

L'article dont il est question ici est à la croisée des compétences et des domaines de spécialisation de l'historien sur les colonisations d'une part, et sur les questions muséographiques d'autre part. Sur les premières, Blanchard est un auteur prolifique qui a publié ou codirigé plus d'une soixantaine d'ouvrages et revues de références sur les thèmes de la colonisation, la décolonisation et de l'immigration. Chercheur, scientifique, proche des historiens dits « décoloniaux » tels que Françoise Vergès, Olivier Le Cour Grandmaison ou de figures militantes comme Rokhaya Diallo et Lilian Thiram, ses travaux sont régulièrement critiqués en raison de leurs dimensions prétendument caricaturales et idéologiques. C'est le cas à propos de l'ouvrage *Sexe, Race et colonies : la domination des corps du XVe siècle à nos jours* (La Découverte, 2018) qui a fait l'objet de vives critiques et d'un intense débat autour de l'utilisation des images pour dénoncer le « fait colonial ». Sur les secondes — les questions muséographiques —, les intérêts de Blanchard pour la notion de « culture coloniale » et ses conséquences dans les métropoles le conduisent à travailler à plusieurs expositions dont la plus connue *Exhibitions. L'invention du sauvage* est présentée au Quai Branly en 2012.

Fortement impliqué dans le milieu culturel, Blanchard regrette l'absence en France d'un musée consacré aux histoires coloniales qu'il souhaite voir être inspiré par le *Musée national de l'histoire et de la culture afro-américaines* (National Museum of African American History and Culture ou NMAAHC). Ceci en réponse à la création du musée national de l'histoire de l'immigration ainsi que l'institut du monde arabe (IMA) qui pour beaucoup manquent à remplir cette fonction au sein du paysage muséal français.

Développement

L'auteur commence par mettre en évidence le paradoxe suivant : la permanence des stéréotypes et le fait que nous ne les avons pourtant jamais autant identifiés, mis en

évidence. Ce paradoxe intervient à un moment de l'histoire ou ce qui est considéré comme « l'Autre » est désormais un acteur actif de la déconstruction du stéréotype. Passé cette mise en contexte, Blanchard ambitionne à travers ce court article de faire **l'analyse de l'évolution des stéréotypes ethno-raciaux d'origine coloniale à travers le prisme des institutions muséales et de l'enseignement de l'histoire.**

Pour cela l'auteur procède en trois temps (i) la déconstruction du mythe de l'artiste comme fiction occidentale (ii) le rappel cadre de la pensée postcoloniale et le musée comme acteur majeur de la déconstruction (iii) la prise en compte du modèle de la pensée « racisée ».

Sur le premier point, l'article revient sur la figure de l'artiste en faisant référence aux écrits de Françoise Vergès (*Décolonisons les arts*, 2018) qui dénonce la persistance d'une fiction occidentale de l'artiste comme génie, à part de la société. Des artistes qui ne seraient ainsi pas contaminés par les siècles d'esclavage. On peut penser à Gauguin par exemple et au film qu'il lui est consacré en 2017 par Edouard Deluc. Un film critiqué pour gommer la réalité coloniale et pour sa participation à la reproduction du mythe de Gauguin comme artiste incompris parti pour vivre en sauvage parmi les sauvages.

Sur le second point, l'auteur fait se contraster le mythe de l'artiste « sauvage » et occidental avec le cadre de pensée et d'actions postcoloniales pour interroger la place du musée. Un musée qu'il invite à considérer comme un lieu de pouvoir pour lequel sont posées les questions suivantes : Comment les musées abordent-ils le passé ? Comment construisent-ils nos représentations ? Des questions qui permettent à Blanchard d'insister sur la nécessité de décoloniser les musées, ceci surtout en France où il n'existe pas de musée consacré à l'histoire de colonisation.

L'article pose ainsi le musée comme un acteur majeur de la pensée et de l'action décoloniale à condition qu'il opère sérieusement un processus de déconstruction des stéréotypes. Des stéréotypes que Blanchard décrit comme ce qui reste après la domination « officielle » et « légale » qui servent à conserver le « nous » et l'autorité sur le « eux ». Il fait apparaître ainsi les stéréotypes comme les garde-fous des anciens pouvoirs, les résidus de l'empire colonial. Il nous rend attentif à l'ambiguïté des stéréotypes qualifiés de piège dans cet article. Ceci car ils sont les porteurs d'une part de vérité. Il semble donc important d'accorder aux stéréotypes la possibilité de dire quelque chose de vrai et de faux à la fois. Blanchard nous invite également à considérer les musées, les tableaux accrochés aux musées, les expositions mais aussi les manuels scolaires, les grandes commémorations, etc. comme des matrices, des véhiculent qui propagent et font vivre les stéréotypes raciaux mais aussi de genre et de classe.

L'article cite par la suite un certain nombre d'exemples d'expositions qui visent à faire des musées un majeur de la déconstruction tels que :

- *Exhibitions. L'invention du sauvage* (musée du Quai-Branly, 2011)

- *Le Modèle noir. De Géricault à Matisse* (Musée d'Orsay, 2019)
- *L'un et l'autre* (Palais de Tokyo, 2018)

Blanchard conclut cette partie en rappelant qu'un regard critique sur la colonisation n'est désormais plus suffisant en dépit de ce que nous croyons, ce n'est que le début d'un processus qui visent à associer plus amplement les minorités sociales à la réécriture de l'Histoire. Il met enfin en garde le lecteur sur l'emploi de la notion de « race » qui tend à être remplacée par celle de « culture » dans le but similaire de distinguer les peuples et les populations. C'est désormais la « culture » et le « respect des cultures » qui tend à perpétuer de manière euphémisée, invisible et légitime les stéréotypes et leurs effets toxiques.

L'article se termine sur une invitation à penser un autre modèle. Un modèle où il ne s'agit plus seulement de tenir compte de l'histoire de « l'Autre » mais pour lequel il est nécessaire de décentrer le regard et la manière de raconter les événements. Blanchard donne de l'épaisseur à ce modèle en explicitant deux grandes tendances qui s'affrontent en France : la théorie du déclin (qui se fonde après le Canal de Suez) qui s'oppose à celle d'une France forte de ses diversités.

C'est dans le cadre de cette opposition que l'auteur fait place à une pensée dite « racisée » qui a pour particularité de rejeter toute capacité aux personnes blanches à penser le postcolonial et à être capable de décolonisation. Une pensée qu'il estime devoir être au centre de toutes politiques muséales.

Conclusion

Cet article reflète très bien les différentes positions de Blanchard à la fois comme universitaire, acteur impliqué dans le milieu culturel et militant. Si l'article ambitionne de faire l'analyse de l'évolution des stéréotypes ethno-raciaux d'origine coloniale à travers le prisme des institutions muséales et de l'enseignement de l'histoire, il reste toutefois marqué par un militantisme important et reste parfois à un niveau théorique qui manque d'éléments pratiques. Il reste enfin peu critique sur la pensée « racisée » qui peut rejouer certaines formes d'exclusion que la pensée occidentale, souvent hétéronormée, raciste et patriarcale a exercée jusqu'à présent.